

« Il y a deux cent vingt ans, dans une salle qui est toujours là, de l'autre côté de la rue, un groupe d'hommes s'est réuni et, avec ces mots simples, a lancé l'Amérique dans l'improbable expérience de la démocratie. Des fermiers et des intellectuels ; des hommes d'Etat et des patriotes, qui avaient traversé un océan pour échapper à la tyrannie et à la persécution, ont finalement donné vie à leur déclaration de l'Indépendance faite à la convention de Philadelphie qui a duré tout le printemps de 1787.

Le document a fini par être signé mais est demeuré inachevé. Il a été entaché par le péché originel de cette nation, l'esclavage, une question qui a divisé les colonies et a conduit la convention à une impasse jusqu'à ce que les pères fondateurs choisissent d'autoriser la poursuite du commerce des esclaves pendant vingt ans de plus, et laissent la résolution finale de la question aux générations futures. Bien entendu, la réponse à la question de l'esclavage était déjà inscrite dans notre Constitution – une Constitution dont le cœur était l'idéal de l'égalité de tous les citoyens devant la loi ; une Constitution qui a promis à son peuple la liberté et la justice et une union qui pourrait et devrait être perfectionnée au fil du temps.

Et pourtant les mots sur un parchemin ne seront pas suffisants pour délivrer les esclaves de leur asservissement ni pour assurer aux hommes et aux femmes de toute couleur et de toute croyance leurs pleins droits et leurs pleines obligations en tant que citoyens des Etats-Unis. Il faudra des générations successives d'Américains qui seront prêts à s'engager – par la protestation et la lutte, dans la rue et devant les tribunaux, par une guerre civile et la désobéissance civique et toujours en prenant de grands risques – pour réduire le fossé entre la promesse portée par nos idéaux et la réalité de leur temps.

Ce fut l'une des tâches que nous nous sommes assignée au début de cette campagne – de poursuivre la longue marche de ceux qui sont venus avant nous, une marche pour une Amérique plus juste, plus égale, plus libre, plus attentive et plus prospère. J'ai choisi de me présenter à l'élection présidentielle à ce moment précis de l'histoire parce que je crois profondément que nous ne pouvons pas affronter les défis de notre temps à moins de le faire ensemble - à moins que nous n'améliorions notre union en comprenant que nous pouvons avoir des histoires différentes, mais que nous portons les espoirs communs ; que nous pouvons ne pas avoir la même apparence et ne pas venir des mêmes endroits, mais que nous voulons tous aller dans la même direction – vers un avenir meilleur pour nos enfants et nos petits-enfants.

Cette croyance vient de ma foi inébranlable dans la décence et la générosité du peuple américain. Mais elle vient aussi de ma propre histoire américaine.

Je suis le fils d'un Noir du Kenya et d'une Blanche du Kansas. J'ai été élevé par un grand-père blanc qui a survécu à la grande Dépression puis a servi dans l'armée de Patton pendant la Seconde Guerre Mondiale et par une grand-mère blanche qui a travaillé dans une usine de bombardiers à Fort Leavenworth pendant que lui était de l'autre côté de l'océan. Je suis allé dans des écoles parmi les meilleures d'Amérique et vécu dans l'un des pays les plus pauvres du monde. Je suis marié à une Noire américaine qui porte en elle le sang d'esclaves et de propriétaires d'esclaves – un héritage que nous avons transmis à nos deux filles bien-aimées. J'ai des frères, des sœurs, des nièces, des neveux, des oncles et des cousins, de toutes les races et de toutes les couleurs, répartis sur trois continents et, jusqu'à la fin de mes jours, je n'oublierai jamais que, dans aucun autre pays sur Terre, mon histoire ne serait même possible.

C'est une histoire qui n'a pas fait de moi le candidat le plus conventionnel. Mais c'est une histoire qui a inscrit jusque dans mes gènes l'idée que cette nation est plus que la somme de ses composantes – qu'à partir de beaucoup nous formons vraiment un tout unique.

Pendant toute la première année de cette campagne, et cela en dépit de toutes les prédictions contraires, nous avons vu à quel point le peuple américain soutenait ce message d'unité. Malgré la tentation de voir ma candidature à travers un prisme purement racial, nous avons remporté

d'impressionnantes victoires dans des états dont la population était parmi les plus blanches du pays. En Caroline du Sud, où le drapeau confédéré flotte encore, nous avons bâti une puissante coalition entre des Afro-américains et des Américains blancs.

Cela ne le veut pas dire que la question raciale n'a pas émergé dans la campagne. A plusieurs stades de la campagne, des commentateurs m'ont jugé soit « trop noir » soit « pas assez noir. » Nous avons vu des tensions raciales remonter à la surface durant la semaine précédant la primaire en Caroline du sud. La presse a épluché chaque sondage de sortie des urnes pour trouver des preuves d'une polarisation raciale, qui opposerait non seulement les Blancs aux Noirs, mais aussi les Noirs aux basanés. Et, pourtant, ce n'est que ces dernières semaines que, dans cette campagne, le débat racial a pris un tour particulièrement polarisant.

[...]

C'est une impasse raciale dans laquelle nous sommes coincés depuis des années. Contrairement à ce que prétendent certains de mes critiques, noirs et blancs, je n'ai jamais été assez naïf pour croire que nous pourrions en finir avec notre division raciale en un seul cycle électoral, ou avec une seule candidature, surtout avec une candidature aussi imparfaite que la mienne. Mais j'ai toujours affirmé ma conviction profonde – une conviction qui prend racine dans ma foi en Dieu et dans ma foi dans le peuple américain – qu'ensemble nous pouvons aller au-delà de certaines de nos blessures raciales, et qu'en fait nous n'avons pas d'autre choix si nous devons poursuivre notre voie vers une union plus parfaite. Pour la communauté afro-américaine, cette voie signifie reconnaître le poids de notre passé, sans pour autant devenir victimes de ce passé. Elle signifie que nous devons insister pour que l'équité soit assurée dans tous les aspects de la vie américaine. Mais elle signifie également que nous devons lier nos revendications particulières – meilleurs services de santé, meilleures écoles, meilleurs emplois – aux aspirations plus larges de tous les Américains : celles de la femme blanche qui se bat pour briser le plafond de verre, de l'homme blanc qui a été licencié, d'un immigré qui essaie de nourrir sa famille. Elle signifie aussi que nous devons assumer entièrement la responsabilité de nos propres vies : en exigeant davantage de nos pères, en passant plus de temps avec nos enfants, en leur lisant, en leur apprenant que, quand bien même ils seraient amenés à faire face aux défis et à une discrimination dans leur vie à eux, ils ne devront jamais se laisser aller au désespoir et au cynisme ; ils devront toujours croire qu'ils sont maîtres de leur destin.

[...]

Pour la communauté blanche, la voie vers une union plus parfaite signifie de reconnaître que les maux qui tourmentent la communauté afro-américaine n'existent pas uniquement dans l'esprit des Noirs ; que l'héritage de la discrimination – et les cas actuels de discrimination, bien que moins flagrants que par le passé – sont réels et méritent une réaction. Non seulement verbale, mais concrète : investir dans nos écoles et nos communautés ; appliquer nos lois sur les droits civiques et garantir l'équité de notre système pénal ; proposer à la nouvelle génération l'ascenseur social qui a été indisponible pour les générations précédentes. Cette voie implique que tous les Américains comprennent que les rêves des uns ne se réalisent pas nécessairement au détriment de ceux des autres ; qu'en investissant dans la santé, le « welfare » et l'éducation des enfants de toutes les couleurs, nous allons, en bout de course, aider l'Amérique toute entière à prospérer.

[...]

Je ne me présenterais à la Présidence si je ne croyais pas de tout mon cœur que c'est ce que veulent pour leur pays la grande majorité des Américains. Cette union ne sera peut-être jamais parfaite, mais les générations successives ont montré qu'elle peut toujours être améliorée. Et aujourd'hui, chaque fois que je doute et je suis cynique au sujet de cette possibilité, ce qui me donne le plus d'espoir est la génération suivante – les jeunes dont les attitudes et les croyances et l'ouverture au changement ont déjà fait l'histoire dans cette élection.

Il y a une histoire que je voudrais vous raconter pour finir aujourd'hui – une histoire que j'ai eu le grand honneur de raconter lors de l'anniversaire du docteur King dans son église, Ebenezer Baptist, à Atlanta. C'est l'histoire d'une jeune blanche de 23 ans nommée Ashley Baia qui a organisé notre campagne à Florence, en Caroline du sud. Elle a travaillé à organiser une communauté principalement afro-américaine depuis le début de cette campagne et un jour elle assistait à une table-ronde où chacun racontait son histoire et pourquoi il était là. Et Ashley a dit que, quand elle avait neuf ans, sa mère fut atteinte d'un cancer. Et parce qu'elle a dû rater des jours de travail, elle a été renvoyée et a perdu son assurance maladie. Elles ont été contraintes de se faire déclarer insolvable et c'est à ce moment-là qu'Ashley a décidé de faire quelque chose pour sa mère.

Elle savait que la nourriture représentait l'un de leurs principaux postes de dépense, et donc Ashley a convaincu sa mère que ce qu'elle aimait vraiment et voulait vraiment manger n'était rien d'autre que de la moutarde et des sandwiches aux condiments. Parce que c'était ce qu'il y avait de moins cher à manger. Elle a fait cela jusqu'à ce que sa mère aille mieux et elle a dit à tout le monde lors de cette table-ronde que la raison pour laquelle elle avait rejoint notre campagne était d'aider les millions d'autres enfants qui, dans ce pays, veulent et doivent aider leurs parents, eux aussi. Or Ashley aurait pu faire un choix différent. Peut-être que quelqu'un lui a dit, à un moment, que la source des problèmes de sa mère était les Noirs qui vivaient du « Welfare » et qui étaient trop paresseux pour travailler, ou les Hispaniques qui venaient dans le pays illégalement. Mais elle ne l'a pas fait. Elle a cherché des alliés dans son combat contre l'injustice.

En tous cas, Ashley termine son histoire et fait le tour table en demandant à chacun pourquoi il soutient la campagne. Ils ont tous des histoires et des raisons différentes. Beaucoup soulèvent des questions spécifiques. Et finalement c'est le tour de cet homme âgé noir qui est resté, pendant tout ce temps, assis silencieusement. And Ashley lui demande pourquoi il est là. Et il ne soulève pas de problème spécifique. Il ne parle pas de la santé ou de l'économie. Il ne parle pas de l'éducation ou de la guerre. Il ne dit pas qu'il est là à cause de Barack Obama. Il dit simplement à tout le monde : *« Je suis ici à cause d'Ashley. »*

*« Je suis ici à cause d'Ashley. »* Par lui-même, ce simple moment de reconnaissance entre une jeune femme blanche et un vieil homme noir n'est pas suffisant. Ce n'est pas assez pour apporter des soins aux malades ou des emplois aux chômeurs ou de l'éducation à nos enfants. Mais c'est là notre point de départ. C'est là que notre union puise sa force. Et, comme tant de générations ont fini par comprendre au fil des deux cent vingt et un ans depuis qu'un groupe de patriotes a signé ce document à Philadelphie, c'est là que la perfection commence. »

**Discours du candidat à l'élection présidentielle américaine Barack Obama,  
prononcé le 18 mars 2008, à Philadelphie.**